LA DESCENTE
DE
MIRABEAU
AUX ENFERS,
DEDIÉE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

LE jour que Mirabeau descendit aux enfers,
Fut un jour de douleur, de deuil & de tristesse,
Et pour tous les François, & pour tout l'univers;
Mais sur les sombres bords, la plus vive allegresse
Fit tressaillir le cœur du terrible Pluton.
Eh quoi! s'écria-t-il, en le voyant paroître,
Et prenant d'un grand Roi le langage & le ton:
Je brûlois dès long-temps, mon cher, de te connoître,
Enfin je te possede, illustre Mirabeau:
Puis élevant la voix, il dit à ses ministres
Auxquels il présenta ce Licurgue nouveau:
Loin de moi désormais vos visages sinistres:
Messieurs, reconnoissez la constitution
Que cet homme célebre apporte de la France.
Que l'on assemble ici toute ma Nation,

Peuple, clergé, nobleſſe, & gardez le ſilence.
Il dit : & tout l'enfer ſe range autour de lui,
Il donne le ſignal & tout le monde écoute,
Je vous ai convoqué, mon cher peuple, aujourd'hui,
Et cet ordre ſubit, vous étonne ſans doute;
Apprenez mes motifs & vous allez juger,
Si je ſuis un bon roi, ſi ma conduite eſt ſage ;
Contre l'oppreſſion, je veux vous protéger
Et briſer en ces lieux les fers de l'eſclavage.

Dans un coin de la terre où vivoit ce mortel,
Exiſtoit un cahos d'abus & de déſordres,
Tels qu'on les voit, Meſſieurs, dans ce gouffre éternel;
Le roi de ce pays raſſembla tous les ordres,
Afin de rétablir & réformer ſes lois ;
Après bien des débats l'on commença ce code,
Où chaque député pouvoit donner ſa voix,
Tout en eſt admirable & le ſtyle & le mode,
Je veux vous faire voir cet ouvrage ſi beau.
Au même inſtant Pluton dit à ſon ſecrétaire
De monter ſur ſon trône auprès de Mirabeau,
D'y lire mot à mot d'une voix de tonnerre
Ce code merveilleux ſi chéri des François.
Que d'applaudiſſements mêlés d'un doux murmure,
Retentirent alors parmi tous ſes ſujets,
Dès que le ſecrétaire eut fini ſa lecture !

Eh bien ! reprit Pluton, vous êtes ſatisfaits,
Ces lois vous font plaiſir, & je prévois d'avance
Vos façons de penſer & vos ardents ſouhaits,
Vous deſirez, Meſſieurs, qu'aux enfers comme en France,
L'on ſuive les décrets d'un code ſi charmant :
Soit fait, mes chers amis, & que dans mon empire,

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

L'on ne connoiſſe plus qu'un même ſentiment ;
Lors ce Dieu, d'un regard animé d'un ſourire,
En fixant Mirabeau, prononça ce diſcours :

Législateur françois, ta patrie éplorée,
Maudit l'affreux deſtin qui moiſſonna tes jours ;
Elle pleure aujourd'hui ta mort prématurée,
Et tes concitoyens ſont plongés dans le deuil.

Tandis que tout cela ſe paſſe dans la France,
Que les larmes, les cris entourent ton cerceuil,
Tu vas voir ici bas, grande réjouiſſance.

Les champs Eliſyens ſeront illuminés,
Les bords de l'Acheron, du Lethé, du Cocyte,
De guirlandes de fleurs, ſeront environnés ;
Le ſecond jour d'avril, fameux par ta viſite,
Sera dans les enfers, tous les ans célébré.

Tel on voit ce grand jour, pour ta chere patrie,
Le 14 juillet, à jamais illuſtré ;
Tel ce jour mémorable où tu perdis la vie,
Dans l'empire des morts, deviendra glorieux.
Je t'établis ici législateur ſuprême,
Et tu préſideras parmi les demi-dieux ;
Je jure par mon ſceptre & par mon diademe,
Que de tout mon pouvoir je ferai maintenir
La conſtitution que nous venons d'entendre ;
Elle eſt preſqu'achevée, & tu vas la finir.
Mon peuple, à mon exemple, auſſitôt va ſe rendre ;
Et répéter ſoudain le ſerment que j'ai fait.

A ces mots, tous les morts d'une voix générale,
Qui de la liberté ſentoient déjà l'effet ;

Crierent, *je le jure*, & la voûte infernale,
Renvoya leurs clameurs jusqu'aux portes des Cieux.

Pour le coup, Mirabeau, resta dans la surprise,
Eh ! quoi, s'écria-t-il, en croirai-je mes yeux ?
Ici tout est d'accord, nobles & gens d'église.
Personne ne combat la constitution,
On la connoît à peine & chacun veut la suivre.
O mes concitoyens ! ma chere nation !
Pour être plus heureux, françois, cessez de vivre.

A GRENOBLE de l'Imprimerie d'Allier.